

# ERP : vers une pénurie d'experts ?

Aujourd'hui tous les éditeurs, notamment les grands de l'ERP, affichent une même ambition : convaincre les entreprises de basculer leurs solutions [dans le Cloud](#).

Pour inciter les entreprises à migrer leurs ERP dans le Cloud, certains éditeurs notamment Oracle et SAP présentent les bénéfices de cette démarche annonçant même l'arrêt du support de ces outils à l'horizon 2025.

En raison de la fin annoncée du support technique des grands éditeurs, les entreprises doivent faire face à des échéances serrées, auxquelles vient s'ajouter une crise potentielle, liée au non-remplacement des experts.

## Être expert en ERP : un atout de plus en plus rare

Les acteurs du passage à l'an 2000 sont aujourd'hui des experts qui connaissent parfaitement les progiciels de gestion intégrés, mais envisagent aussi désormais de prendre leur retraite. Les éditeurs d'ERP ont beau affirmer que la prochaine vague d'innovation numérique évoluera autour de leurs plateformes, les jeunes talents boudent le monde des progiciels de gestion intégrés.

Difficile, en effet, de lutter contre le développement d'applications mobile, cloud, ou de créer des modèles métier qui ignorent les limitations caractéristiques des ERP.

Si cette pénurie d'experts en ERP était prévisible, elle risque d'être accentuée par la pression exercée sur les entreprises pour qu'elles adoptent de [nouvelles plateformes](#), telles que SAP S/4 HANA ou Oracle ERP Cloud. Cette situation coïncide en effet avec un intérêt croissant pour le cloud, l'intelligence artificielle et les stratégies de transformation numérique ; autant de technologies qui exigent le recrutement de spécialistes.

Comme l'annonçait l'étude Gartner de juillet 2018 : « On ne remplace pas des spécialistes en ERP aussi simplement qu'il y a 10 ans. Les candidats extérieurs possédant les compétences nécessaires se font de plus en plus rares. La demande croissante en employés, capables de gérer des projets numériques et les besoins en talents numériques des business units, ne fait qu'aggraver le manque de compétences en créant une nouvelle forme de concurrence dont profitent les ressources IT les plus performantes. »

## Migrer vers du SaaS : est-ce une bonne

# option ?

Certaines entreprises cherchent à contourner les obstacles en validant l'option SaaS — logiciels accessibles en tant que service — aux termes de laquelle la responsabilité technique est en partie assumée par le fournisseur cloud.

Mais, migrer vers le SaaS, c'est aussi se résoudre à utiliser un noyau ERP simplifié et une personnalisation réduite. Les éditeurs ont en effet tendance à inciter les utilisateurs à certaines « bonnes pratiques », qui ne sont bonnes que pour les entreprises auxquelles elles apportent de réelles améliorations.

Cette option est en revanche moins acceptable pour certains secteurs industriels spécialisés, pour lesquels les éditeurs n'ont pas encore pris la peine de répliquer certaines fonctions spécifiques à leur activité sur la plateforme SaaS.

Si le fait d'adopter la déclinaison « cloud » d'un logiciel annule certains obstacles techniques, d'autres vont apparaître. Pour mener cette stratégie à bien, les entreprises devront en effet développer l'expertise informatique hybride nécessaire pour partager données et processus entre les systèmes locaux et le cloud. Or, de telles compétences restent délicates à trouver.

Même en engageant une armée de consultants pour accompagner la mise en œuvre d'un ERP, une entreprise aura toujours besoin d'experts pour continuer à s'en occuper après leur départ. Ces différentes pressions concernent a fortiori les plateformes dont l'éditeur a fixé la date à laquelle les anciennes versions cesseront de bénéficier d'une maintenance générale — en 2025 pour SAP ECC, par exemple.

## À chaque environnement de travail son propre rythme

Mais les entreprises ne sont pas obligées d'opérer seules cette transition, ni de se laisser imposer un calendrier. Une industrie du support « tierce partie » se développe actuellement, dont la mission est de répondre aux attentes d'entreprises qui ont compris qu'elles n'avaient pas forcément intérêt à payer des services d'assistance, dans le cadre d'un contrat de maintenance signé avec l'éditeur de leur ERP.

Si une entreprise estime qu'il lui est en effet nécessaire d'adopter la dernière plateforme de son éditeur, le recours à un service d'assistance extérieur peut l'aider à diminuer le coût du support pendant la phase de transition. En revanche, si l'entreprise ne voit aucune raison d'abandonner l'implémentation actuelle, un service d'assistance tierce partie lui permettra de l'utiliser au-delà de sa date annoncée d'obsolescence.

Les entreprises ont aujourd'hui le choix : soit moderniser leur ERP en utilisant d'autres méthodes, et en profitant éventuellement de l'économie d'échelle qu'apporte la migration vers le cloud. Soit prolonger leurs capacités à l'aide de logiciels et services cloud supplémentaires.

Quel que soit le résultat final, l'important est que les entreprises fassent le choix le plus pertinent pour leurs cas propres.

– **Rectificatif** –

[Oracle France](#) a fait parvenir à Silicon.fr cette précision le 19 juillet pour réagir aux pratiques qui lui sont imputées dans cette tribune :

**» Oracle ne force pas ses clients à migrer dans le cloud aussi rapidement, considérant chaque contexte client comme particulier, chacun pouvant être éligible au cloud, ou pas ! Et en l'occurrence, Oracle a un programme de maintien du support appelé « Oracle Apps Unlimited »**